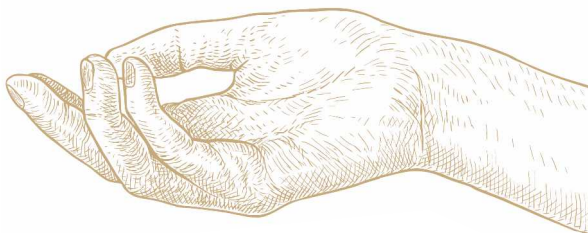




Épicure

Lettre à Ménécée

ET AUTRES TEXTES



folio
sagesses

COLLECTION FOLIO

Épicure

Lettre à Ménécée

et autres textes

*Traduit du grec ancien
par Daniel Delattre, Joëlle Delattre-Biencourt
et José Kany-Turpin*

Gallimard

Ces textes sont extraits du volume *Les Épicuriens* (Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard).

Les numéros en italique, tel [35], sont les numéros des paragraphes du Livre X et dernier des *Vies et doctrines des philosophes illustres* de Diogène Laërce (III^e siècle).

Nous précisons que dans la présente édition, conformément au volume de la « Bibliothèque de la Pléiade », l'emploi des crochets, hormis lorsqu'ils encadrent la numérotation des paragraphes, répond à ce principe : les crochets droits signalent une restitution de texte proposée lors de la traduction et les crochets italiques éclairent une intervention interprétative des traducteurs. Les accolades, quant à elles, signalent les passages qui, dans le texte original, sont déjà des parenthèses et correspondent, sous la plume d'Épicure, à des notes de bas de page, à des incises explicatives dans le cours de ses développements.

© Éditions Gallimard, 2010, pour la traduction française ;
2021, pour la présente édition.

Couverture : D'après photo © pimpay / iStock Images.

Philosophe grec (Samos, 341 avant J.-C. — Athènes, 270 avant J.-C.), Épicure vécut ses premières années à Samos, île de la mer Égée. Il partit ensuite pour Athènes, où il suivit dans sa jeunesse l'enseignement platonicien de Xénocrate. Après avoir lui-même donné des leçons de philosophie à Mytilène et Lampsaque, il créa, en – 306, à la lisière de la cité athénienne, sa propre école : l'école du Jardin. Dans ce lieu devenu mythique, il plaça au cœur de son enseignement une pratique de la pédagogie fondée sur une expérience dialogique — sorte de philosophie *en acte*. L'amitié et l'échange y sont ainsi premiers.

De l'œuvre écrite d'Épicure, foisonnante selon les sources antiques, ne reste au lecteur contemporain qu'un très mince corpus (que la présente édition réunit dans sa quasi-totalité). Il s'agit des trois lettres (à Hérodote, Pythoclès et Ménécée) et des *Maximes capitales*. Ce corpus fut consigné par Diogène Laërce, au III^e siècle, au sein du livre X de *Vies et doctrines des philosophes illustres*. À ces quatre textes s'ajoutera, plus tardivement, le bref recueil des *Sentences vaticanes*. La découverte, au milieu du XVIII^e siècle, d'une bibliothèque ensevelie par l'éruption du Vésuve est encore à mentionner. La présence de nombreux papyrus, pour partie déchiffrables, en son sein permet en effet de prendre connaissance d'un autre manuscrit — *La Nature* —, somme de trente-sept livres, comptes rendus périodiques du travail de l'école.

Malgré l'état fragmentaire de l'œuvre, les disciples d'Épicure ont permis à la philosophie de l'école du Jardin une expansion rayonnante, d'abord, jusqu'aux débuts de l'ère chrétienne, dans le monde méditerranéen — ce dont la philosophie poétique de Lucrèce témoigne sans doute le mieux —, et qui ira, avec une invariable force, irriguer des pensées comme des œuvres littéraires bien postérieures, de la Renaissance jusqu'à nos jours.

Philosophie matérialiste, théorie de la connaissance — comme le prouve la place première de la physique en son sein —, la pensée épicurienne vise surtout à fonder une éthique, plaçant, suivant une hiérarchisation intransigeante des désirs et des plaisirs, l'ataraxie (absence de trouble du corps et de l'âme) en son sommet.

Pour aller plus loin...

LES ÉPICURIENS, édition publiée sous la direction de Daniel Delattre et Jackie Pigeaud (Bibliothèque de la Pléiade n° 564)

ÉPICURE ET SON ÉCOLE, de Geneviève Rodis-Lewis (Folio essais n° 227)

Lettre à Hérodote

[35] Épicure à Hérodote, salut.

Pour ceux qui ne peuvent pas, Hérodote, considérer avec une parfaite exactitude chacun de nos écrits sur la nature ni étudier attentivement les plus longs des livres que nous avons composés, j'ai préparé un abrégé de l'ensemble de la doctrine, de sorte qu'ils conservent en mémoire, d'une manière qui leur suffise, les maximes les plus générales, afin qu'en toutes circonstances ils puissent venir à leur propre secours sur les questions les plus capitales, chaque fois qu'ils s'attacheront à l'étude de la nature. Quant à ceux qui sont déjà suffisamment avancés dans leur aperçu de la totalité des choses, c'est le schéma de l'ensemble de la doctrine, réduit à ses éléments, qu'il leur faut garder en mémoire. Nous avons en effet sans cesse besoin d'une perception globale, [36] alors qu'il n'en va pas de même de la perception du détail. Il faut

Épicure

Lettre à Ménécée

ET AUTRES TEXTES

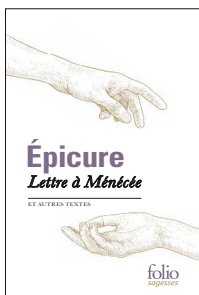
Traduit du grec ancien par Daniel Delattre, Joëlle Delattre-Biencourt et José Kany-Turpin

«Aucun plaisir n'est un mal en soi ; mais ce qui est susceptible de produire certains plaisirs apporte bien plus de tourments que de plaisirs.»

Sommes-nous en mesure d'atteindre le bonheur ? Le plaisir est-il une fin en soi ? Et à quelles conditions est-il premier ? Comment hiérarchiser nos désirs ? Et notre finitude a-t-elle à être redoutée ? En trois Lettres et quarante Maximes, Épicure pose les piliers de sa doctrine, théorie du plaisir autant que de la connaissance, et source féconde pour les innombrables penseurs – de Lucrèce à Montaigne – qui se réclameront de sa philosophie.

Le corpus fondateur de l'école du Jardin.

Ces textes sont extraits du volume *Les Épicuriens* (Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard).



Lettre à Ménécée
et autres textes
Épicure

Cette édition électronique du livre
Lettre à Ménécée et autres textes d'Épicure
a été réalisée le 5 mars 2021 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072929212 - Numéro d'édition : 375968).

Code Sodis : U36414 - ISBN : 9782072929236.

Numéro d'édition : 375970.